

Une séquence grammaticale au service de l'écriture

Raphaël Riente

Number 156, Winter 2010

Enseigner la grammaire : d'hier à aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61421ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

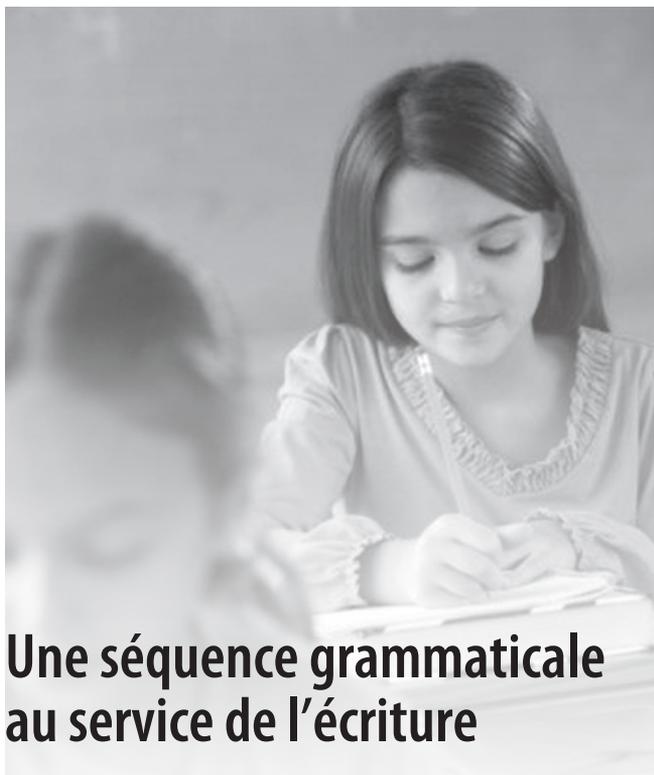
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Riente, R. (2010). Une séquence grammaticale au service de l'écriture. *Québec français*, (156), 76-77.



Une séquence grammaticale au service de l'écriture

par Raphaël Riente*

Depuis le Renouveau pédagogique, il semble que la tâche des enseignants ait doublé. Tout prend plus de temps : les nouvelles directives ministérielles concernant l'écriture, la formation, l'appropriation de nouveau matériel et des outils technologiques, les planifications quotidienne, hebdomadaire, trimestrielle et annuelle, l'évaluation des multiples SAÉ, des SÉ et des compétences transversales, le bilan de fin cycle, les projets interdisciplinaires, les dictées, les pratiques d'écriture, etc. Pas étonnant que la grammaire soit mise au rancart quelque peu, faute de temps ! À moins qu'on ne la voie de façon robotique, en suivant de haut en bas la table des matières du manuel de grammaire ou d'un cahier d'exercices. On souhaite ainsi que les élèves aient appris quelque chose, et que leurs apprentissages leur soient utiles dans leurs productions écrites. Peut-on au moins en rêver ?

Tout enseignant sait que le fait de pratiquer une notion grammaticale dans des exercices déjà construits pour eux ne favorise pas de façon optimale le développement de la compétence à écrire. En fait, il sait surtout que les connaissances apprises en classe doivent être recontextualisées, réutilisées dans leurs propres textes, sans quoi elles se perdront sûrement dans le fouillis quotidien d'apprentissages laissés au hasard dans l'attente de leur réutilisation. Cette recontextualisation est une condition *sine qua non* qui conduit au développement des compétences en lecture, en écriture et en communication orale. Elle contribue ainsi à la progression d'apprentissages durables. Malgré cela, il semble bien que la grammaire n'intéresse pas les élèves et que, chaque année, tout soit à recommencer.

La démarche d'enseignement proposée dans cet article est applicable à toute notion grammaticale (voir à ce sujet les indications pédagogiques du *Programme de formation de l'école québécoise*, p. 135 et 136). Elle s'inspire de plusieurs approches, méthodes et stratégies, telles celles de l'induction (ou démarche active de découverte), du donneur / receveur, de l'autocorrection dans le processus d'écriture et de certaines formules découlant de l'enseignement stratégique. En effet, il y est question d'observer, de découvrir, de vérifier, de valider, d'appliquer les processus d'écriture et d'autocorrection, mais surtout de recontextualiser, c'est-à-dire d'appliquer de nouveaux apprentissages grammaticaux dans des résumés de lecture personnels.

Nous avons choisi l'accord de l'adjectif (aussi nommé le groupe adjectival – GAdj) et du participe passé employé seul, dont les fonctions sont le complément du nom et l'attribut du sujet. Les objectifs de cette séquence grammaticale au service de l'écriture sont : 1) de développer lentement et méthodiquement chez l'élève le réflexe de la reconnaissance de l'adjectif et du participe passé employé sans auxiliaire et 2) de les accorder correctement dans un court texte qu'il a écrit lui-même. Pour ce faire, il s'agit d'étaler cette séquence d'enseignement sur une ou deux semaines, ou jusqu'à ce que la notion soit maîtrisée, et ensuite passer à une autre, en utilisant la même démarche. Mieux vaut un apprentissage lent et réussi qu'une empilade de notions le plus souvent oubliées.

DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE

Cette séquence requiert le temps qu'il faut à chaque enseignant et à ses élèves pour qu'elle soit réussie. En voici un plan modifiable, selon les conditions dans lesquelles se trouvent ses usagers.

A. Observations

Expliquer avant de commencer que les apprentissages consolidés dans cette séquence leur serviront à vérifier et à corriger certaines fautes d'accord qu'ils auront repérées dans leur propre résumé de lecture.

- 1 Dans de courts textes, repérer les adjectifs (groupes adjectivaux) et les participes passés employés seuls (PP) dans les groupes du nom (GN).
- 2 Observer leur graphie finale (les marques du genre et du nombre) et repérer le donneur d'accord (le nom noyau ou le pronom) en traçant une flèche de ce dernier vers l'adjectif ou le participe passé employé seul. Au préalable, il faut expliquer l'approche donneur / receveur aux élèves, laquelle est facilitante, parce qu'il n'y a que deux classes de mots donneurs (le nom et le pronom) et trois classes de receveurs (le déterminant, le verbe et l'adjectif). C'est une approche qui simplifie et accélère le processus d'autocorrection, réduisant ainsi le nombre d'erreurs. Toutefois, cette séquence ne requiert pas l'usage de cette approche.
- 3 Expliquer pourquoi l'adjectif ou le participe passé prend telle graphie finale selon l'approche donneur / receveur, ou selon les règles de l'accord conventionnelles. Au préalable, il faudrait

revoir les cinq terminaisons du participe passé au masculin singulier au préalable (*s-i-t-u-é*).

- 4 Observer le contexte syntaxique dans lequel les receveurs se trouvent et tenter de déterminer leur fonction en traçant une flèche du donneur d'accord (le nom noyau ou le pronom) vers le receveur d'accord (l'adjectif ou le participe) repéré précédemment. Au préalable, étudier ces deux fonctions dans une grammaire scolaire.

B. Vérification et validation des hypothèses

- 1 Selon les observations faites en A, émettre des hypothèses quant aux conditions qui prescrivent l'accord des receveurs. Si possible, tenter de formuler les règles d'accord de l'adjectif et du participe passé avec le nom ou le pronom et les écrire, tout en identifiant la fonction (complément du nom ou attribut du sujet) du receveur d'accord. Cette verbalisation ou formulation est importante parce qu'elle permet à l'élève de conceptualiser l'accord, de l'expliquer dans un contexte syntaxique de relations de mots, tout en y incorporant le métalangage grammatical nécessaire.
- 2 Vérifier et valider les hypothèses formulées en B1 dans de nouveaux extraits de textes, en traçant des flèches tel qu'en A4 et en nommant les fonctions des receveurs.
- 3 Émettre des conclusions sous forme de règles d'accord observées en B2.

C. Validation des conclusions

Valider et préciser, s'il le faut, les conclusions émises en B3 en feuilletant une grammaire scolaire.

D. Recontextualisation

Cette étape de recontextualisation peut être réalisée dans des situations d'écriture et d'autocorrection variées produites par les élèves. Nous avons choisi la production d'un court résumé de lecture d'une cinquantaine de mots, hebdomadaire ou bimensuel.

- 1 Pendant la lecture de quelques chapitres ou quelques pages d'un roman, prendre des notes et, ensuite, surligner les informations importantes ou rayer les informations inutiles.
- 2 À l'aide de ces informations, écrire un premier jet (brouillon). Demander aux élèves d'ajouter deux groupes adjectivaux par ligne de résumé.
- 3 Le corriger en appliquant une stratégie d'autocorrection. Dans ce cas, donner la consigne de souligner ou de surligner seulement tous les adjectifs ou participes passés employés seuls. Se souvenir des apprentissages réalisés aux étapes A, B, C de la séquence.
- 4 Identifier tous les noms ou les pronoms donneurs d'accord et les relier avec des flèches aux receveurs soulignés ou surlignés (adjectifs ou participes passés seulement).
- 4 Vérifier si le genre et nombre du donneur correspondent à ceux du receveur et apporter les corrections nécessaires.
- 5 Une fois la correction terminée, réécrire le texte en version finale.

Cette séquence d'enseignement / apprentissage ne porte que sur l'accord de l'adjectif et du participe passé employé seul. Restreindre à une notion comporte plusieurs avantages :

- a) l'élève apprend de façon méthodique une notion à la fois sans jamais subir de surcharge cognitive ; b) il est plus motivé à persévérer lorsque sa tâche lui apparaît moins complexe ; c) il met en pratique non seulement sa stratégie d'autocorrection, mais aussi une bonne partie du processus d'écriture ; d) l'enseignant n'évalue que la notion apprise dans la séquence, soit l'accord de l'adjectif et du participe passé : son temps de correction est minimal et sa rétroaction, très efficace. En effet, à mesure que l'année avance, il remarquera que les SÉ exigeront moins de temps d'évaluation, car les élèves auront fait des apprentissages durables et développé plusieurs habiletés en écriture et en autocorrection. Bref, tout indique que cette démarche est vouée au succès, que les apprentissages se consolident et que la compétence à écrire se développe petit à petit.

D'AUTRES SÉQUENCES

Dans les semaines suivantes, de nouveaux apprentissages portant sur une autre notion grammaticale sont mis en œuvre dans un tout nouveau résumé. À ce moment, l'enseignant prend la liberté d'agir de façon différenciée avec ses élèves. Ceux qui éprouvent des difficultés reçoivent la consigne de ne se concentrer que sur la notion apprise. D'autres, selon leurs aptitudes, appliquent la notion en cours, en plus de celle vue la semaine précédente : par exemple, l'accord du déterminant en tant que receveur dans le GN. Les plus avancés mettent en œuvre toutes les notions apprises jusque-là et consolident, de façon progressive, tous leurs apprentissages précédents.

Une fois les accords maîtrisés dans le GN, l'enseignant peut passer aux accords et à la conjugaison du verbe dans le groupe du verbe (GV) suivant une démarche identique, de façon méthodique et progressive. C'est à lui de décider quelle notion il faut travailler selon les lacunes les plus importantes relevées chez ses élèves.

Le succès de cette démarche repose sur des fondements importants concernant l'enseignement / apprentissage de la grammaire et la motivation de l'élève à s'impliquer dans ses apprentissages. Tout d'abord, toute notion grammaticale abordée doit l'être d'une façon méthodique et patiente. Si elle n'est pas maîtrisée, il ne sert à rien d'en étudier une autre. Ensuite, la notion apprise doit servir l'élève à combler une lacune dont il est conscient. Ainsi, il voit qu'elle peut lui être utile. Il doit aussi percevoir le succès dans la tâche à accomplir, qu'elle lui paraît simple, qu'il peut l'accomplir à son propre rythme. On doit éviter toute surcharge cognitive. Enfin, le transfert de ses nouvelles connaissances dans son processus d'écriture, ses stratégies d'autocorrection et son propre texte est une condition essentielle pour qu'il apprenne à écrire en faisant le moins de fautes possible, pour qu'il devienne un scripteur compétent. □

* Enseignant de français au Collège Durocher Saint-Lambert